

Les Piémontais et les Lombards sympathisent : leur cause est la même ; les uns et les autres sont bons soldats ; Napoléon, qui les connaissait, leur a rendu cette justice.

Au-delà du Pô, se trouvent deux petits duchés que l'Autriche considère comme deux annexes de son royaume de Lombardie, et une province romaine où elle tient garnison.

La population des duchés de Parme et de Modène ne s'élève pas à 900,000 âmes. Plaisance, seconde ville en population du duché de Parme, est occupée militairement par les Autrichiens, et comme à Milan, les canons sont braqués sur la place publique. La population, lombarde par le caractère et les habitudes, est encore régie dans ses intérêts par le Code Napoléon.

La Toscane, séparée du nord de l'Italie par la chaîne de l'Apennin, forme le point de passage de l'Italie autrichienne à l'Italie italienne, participant de l'une par ses mœurs, de l'autre par son gouvernement, modèle du despotisme supportable, de l'arbitraire avec des formes ; état précaire qui n'a d'autre garantie que le caractère individuel du grand-duc. La population de la Toscane est d'environ 1 million 300,000 âmes ; l'étendue du pays est de 6,300 milles carrés, les revenus de 17,000,000 de francs : 4000 soldats composent toute l'armée du grand-duc.

Le plus grand, le plus beau, le plus fertile pays de la péninsule, le royaume des Deux-Siciles, occupe les dernières terres de l'Italie : 7 millions 420,000 habitans couvrent une étendue de 31,800 milles carrés. Le revenu actuel est de 84 millions qui servent à l'entretien de 30,000 mauvais soldats, d'une administration plus mauvaise encore, et d'un despotisme aveugle et brutal.

Entre le royaume de Naples et le grand-duché de Toscane, sont les états du pape, où, sur une surface de 13,000 milles carrés végète et mendie une population de 2,600,000 âmes.

POLITIQUE DE LA FRANCE.—Que la France ne s'y méprenne pas : l'orage qu'elle espère conjurer à force de condescendance et d'abnégation, cet orage s'annonce plus menaçant que jamais. Ses terreurs augmentent d'autant la présomption et l'audace de ses ennemis. Elle qui pouvait se faire faire une avant-garde de la Belgique et d'une partie de l'Allemagne et de la Prusse, qui pouvait avoir pour auxiliaires la Suisse et l'Italie, qui pouvait, en peu de tems, franchir l'espace qui la sépare de l'héroïque Pologne, bientôt se verra peut-être seule, délaissée, réduite à ses propres forces, vis-à-vis de l'Europe toute entière coalisée contre elle. Alors elle appellera la Pologne ; mais la Pologne, écrasée par le colosse russe, expirante, ne répondra pas à sa voix. Alors elle invoquera l'Allemagne ; mais l'Allemagne aura souvenance de son égoïsme et de ses